



PHOTO : LUDOVIC HIRTZMANN

## Grameen Bank : l'alternative

# La banque des pauvres

Julie Perreault

Les prêts permettent d'acheter une vache dont on vendra le lait, d'acheter de la laine pour tisser, ou un «pousse-pousse».

Passé presque inaperçu en février 97, le Sommet de Washington sur le microcrédit représente une mini-révolution. L'ère des dons de millions de dollars pour le développement de vastes infrastructures dans le tiers-monde semble révolue. Après plus de 40 ans d'efforts, ce «modèle» n'a pas réglé les problèmes de pauvreté qu'il voulait éradiquer. Les pays industrialisés veulent aussi réduire le transfert d'argent vers le tiers-monde. Dans ce contexte, le microcrédit devient la nouvelle forme d'aide au développement.

Le microcrédit est un «petit» prêt d'argent destiné à une activité génératrice de revenus pour la personne qui emprunte. La Grameen Bank, qui fait dans le microcrédit depuis 15 ans, est en passe de devenir LE modèle.


La Grameen Bank a été fondée au Bangladesh, en 1983, et depuis, «copiée» dans 52 pays. Son fondateur, Muhammad Yunus,

professeur d'économie, croit que ce sont les pauvres qui ont le plus besoin d'une avance de fonds. «Mais les banquiers ne voulaient prêter qu'aux riches, ce qui me semblait bizarre.»<sup>1</sup> Il va donc prêter de sa poche de très petites sommes qui lui seront scrupuleusement remboursées. À plusieurs reprises, il se portera garant de prêts auprès des banques, qu'il redistribuera ensuite à des femmes extrêmement pauvres. Les banques refusent de prendre le relais. Il a fondé, alors, «sa» banque et fait la promotion du microcrédit.

Environ 12 000 personnes travaillent à la Grameen Bank. Elle a 2 millions de clients-es, à 90% des femmes. En plus du prêt, il faut s'engager dans un groupe local et suivre certaines règles touchant la santé, l'éducation et le logement. L'achat de loterie est interdit, les ménages sont tenus de faire bouillir l'eau et d'envoyer leurs enfants à l'école. N'oublions pas: on est au Bangladesh, l'un des pays les plus pauvres du globe. Les prêts permettent d'acheter une vache dont on vendra le lait, d'acheter de la laine pour tisser, ou un «pousse-pousse», ce moyen de transport asiatique. «En moyenne, il faut compter 10 prêts réussis pour sortir de l'extrême pauvreté.»<sup>2</sup> Un seuil franchi par 30% de la clientèle.

### ET LES ROUTES?

Le microcrédit ne peut résoudre toutes les déficiences d'infrastructures ou les besoins des personnes appauvries. «Si les femmes n'ont pas de routes pour se rendre à la ville, là où elles peuvent vendre leur production, le microcrédit ne permettra pas de paver la chaussée ou d'instaurer un transport public», prévient Chantal Rondeau, professeure à l'UQAM, spécialisée dans les questions femmes et développement.

«Il faut voir si de tels prêts n'accroissent pas la compétition entre ces femmes», poursuit Mme Rondeau. Au Mali, elle a rencontré plusieurs petites commerçantes. Celles qui réussissent ont commencé à commercer très jeune. Elles l'ont fait en accompagnant une parente et avec une très petite mise de fonds. On ne s'improvise pas commerçante et les marchés ne sont pas extensibles à l'infini. 

1, 2 Le Courrier de l'Unesco, 48<sup>e</sup> année, septembre 1995.